

La 2^{ème} DB en cantonnement

La 2^{ème} DB ?

En août 1940, Philippe de Hautecloque, dit Leclerc (1902 - 1947), est envoyé au Cameroun par le Général de Gaulle pour rallier les troupes de l'Afrique Occidentale Française aux Forces Françaises Libres. 480 hommes rejoignent Leclerc.

Commence alors l'épopée de la colonne Leclerc qui traverse le Sahara, remporte un premier succès à l'oasis italienne de Koufra, combat au Maghreb contre l'occupant allemand.

De nombreux volontaires français et africains viennent grossir ses rangs.

Le 25 mai 1943, la Force L (pour Leclerc) devient la 2^{ème} Division Française Libre. Rebaptisée 2^{ème} Division Blindée le 24 août 1943, elle est réorganisée sur le modèle américain et elle complète ses effectifs.

Le 10 avril 1944, la 2^{ème} DB embarque pour l'Angleterre, où elle est affectée à la 3^{ème} armée américaine du général Patton. Elle débarque en France le 1^{er} août 1944.

Elle comporte alors 16 000 hommes et 4 000 véhicules américains, dont les chars Sherman⁽¹⁾. Elle rassemble des soldats d'origines diverses : des marsouins du Tchad, des spahis d'Égypte, des compagnies de chars reconstituées en Angleterre, des régiments entiers d'Afrique du Nord et une unité de fusiliers marins. Des volontaires venus du monde entier rejoignent aussi la 2^{ème} DB : évadés des prisons espagnoles, corps-français d'Afrique, jeunes femmes arrivant des États-Unis avec leurs ambulances, ...

Elle libère Paris le 25 août et Strasbourg le 23 novembre 1944, pénètre en Allemagne et termine la guerre au Nid d'Aigle d'Hitler à Berchtesgaden.



La 2^{ème} DB en Seine-et-Marne en 1945

L'armistice signé le 8 mai 1945, la 2^{ème} DB rejoint la France.

En application d'un plan établi dès le mois d'avril, elle gagne le sud de la Seine-et-Marne pour y démobiliser ses hommes dont la plupart, engagés pour la durée de la guerre, ne sont pas des militaires de carrière. A partir du 1^{er} juin, elle est installée à Bourron-Marlotte, Fontainebleau, La Grande-Paroisse, Grez-sur-Loing, Montcourt, Montereau, Nemours, Souppes, Villiers-sous-Grez, Ville-Saint-Jacques, Voulx, ... et Cannes-Ecluse.

Les soldats sont logés chez les habitants.

Cette pratique, dite du cantonnement, est ancienne (elle était déjà pratiquée avant la Révolution). Au 19^{ème} siècle les maires ont dressé régulièrement des tableaux des capacités d'accueil des hommes et des chevaux⁽²⁾. Plusieurs fois, les communes ont logé des troupes de passage⁽³⁾.

1 Deux chars portent successivement le nom de Montereau. Le premier est détruit le 12 août 1944. Le second, récemment restauré, est au musée des blindés à Saumur.

2 Le 21 février 1940, le maire, Marcel Brusseau, établit un dernier recensement. Il s'établit à 10 officiers (à qui il faudrait fournir des chambres) et 500 hommes de troupe.

3 Par exemple : le 1^{er} octobre 1923, Cannes-Ecluse a dû accueillir une troupe de 13 officiers, 23 sous-officiers, 260 hommes et 250 chevaux. Le maire, Désiré Thoison, a été averti deux mois avant. Charge à lui d'organiser l'accueil.

Le 22 juin, à l'hippodrome de la Solle à Fontainebleau, Leclerc, affecté en Indochine, fait ses adieux à la 2^{ème} DB.

La 2^{ème} DB à Cannes-Ecluse

Le 1^{er} juin 1945, des éléments de la 2^{ème} DB arrivent dans le village.

Combien sont-ils ?

Au moins 234 (21 officiers, 36 sous-officiers, 177 hommes de troupe) séjournent à Cannes-Ecluse. La plupart arrivent le 1^{er} juin et partent le 30 septembre ou le 26 octobre, au fur et à mesure des démobilisations.

Ce décompte, établi d'après les reçus des sommes perçues en juin 1946 par les 90 hébergeants⁽⁴⁾, n'inclut pas les personnels de la compagnie de commandement du 13^{ème} Bataillon Médical, que la 2^{ème} DB avait oubliés dans ses calculs. Le maire, Marcel Brusseau, avec Jean Noguès, le secrétaire de mairie nouvellement arrivé, remue ciel et terre pour obtenir le dédommagement correspondant à ces oubliés. Il écrit plusieurs fois au préfet et aux autorités militaires, qui, règlent enfin la question en juin 1947.

Ce dédommagement correspond au logement fourni aux soldats. Très codifié, il dépend du grade des militaires et de la taille de la commune.

Pour Cannes-Ecluse, le tarif journalier est de 10 francs pour un officier (de l'ordre de 2 euros), 6 francs pour un sous-officier (1,20 euros), 0,50 franc pour un homme de troupe (0,10 euro !), 2 francs pour un véhicule, 6 francs pour un grand local et 4 francs pour un petit local.

Le montant total perçu par les cannois en juin 1946 s'élève à 65 736,50 francs (de l'ordre de 13 000 euros).

Qui sont ces soldats ?

Au moins trois entités sont représentées :

- Une partie du GER XV (Groupement d'escadrons de réparation), l'atelier de mécanique de la division, hébergée à la ferme du château,
- La compagnie de commandement du 13^{ème} Bataillon Médical,
- La musique de la Division⁽⁵⁾, intégrée dans le 13^{ème} Bataillon Médical. Elle donne régulièrement des concerts aux cannois.



Quelques-uns des soldats qui ont séjourné à Cannes-Ecluse

Par ordre alphabétique

Robert Berra

Il est né en 1924 à Paris. En 1942, il gagne Toulon, en zone encore libre, et s'y engage dans la Marine le 22 juillet. Le 27 novembre 1942, la flotte française se saborde et le lendemain, la ville est occupée par l'armée allemande.

Le parcours de Rober Berra n'est pas connu avec exactitude, mais il est probable que, comme nombre de marins, il gagne l'Afrique du Nord, pour être intégré dans l'Armée française d'Afrique puis dans la 2^{ème} DB. Versé dans le 13^{ème} Bataillon Médical, il participe à la campagne de France et notamment à la reconquête de Strasbourg en novembre 1944, à l'issue de laquelle tous les soldats de la Division sont autorisés à porter la "Presidential Distinction Unit Citation"⁽⁶⁾.

En juin 1945, il arrive en cantonnement à Cannes-Ecluse.



4 La commune comporte 171 maisons pour 640 habitants. Il n'y a aucun habitat collectif. Plus d'une famille sur deux a accueilli des hommes de la 2^{ème} DB.

5 Durant les opérations militaires avant le 8 mai 1945, les musiciens participaient aux combats et n'avaient pas le temps de faire de la musique. Ce n'est que lorsque le Bataillon était au repos qu'ils pouvaient répéter.

6 Décoration décernée, à partir du 7 décembre 1941, aux unités des Forces armées des États-Unis et à leurs alliés, pour héroïsme extraordinaire lors de combats contre un ennemi armé.

Lors d'un corso fleuri, il y rencontre Mauricette.

Toujours marin, Robert retourne à Toulon pour y être démobilisé fin octobre 1945⁽⁷⁾.

Robert et Mauricette déménagent ensuite à Paris et dans sa banlieue pour revenir à Cannes-Ecluse quand l'heure de la retraite est arrivée. Robert meurt en 1987.

Gérard Calvi (1922 – 2015)

Né en 1922 à Paris, de son vrai nom Grégoire Krettly, Gérard Calvi étudie au Conservatoire national supérieur de musique de Paris avant de rejoindre la 2^{ème} DB et sa musique. En 1945, il remporte le Grand Prix de Rome de composition musicale.

Collaborateur du music-hall et compositeur de musiques de film, Gérard Calvi est à plusieurs reprises président du conseil d'administration de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (la SACEM). Il préside également l'Académie nationale de l'opérette (ANAO).

Il est le père du journaliste Yves Calvi. Il meurt à Paris en 2015.

Il est caricaturé par Albert Uderzo dans "Astérix en Hispanie" (le chef d'orchestre qui dirige la musique lors des jeux du cirque en Hispanie).



Edmond Dassonville

Né en 1926 à Cayeux-sur-mer, à l'embouchure de la Somme, il est orphelin très jeune.

Il est mousse sur un bateau de pêche.

En 1942 (il vient juste d'avoir 16 ans), il participe aux actions de résistance du groupe FPJ (Front Patriotique de la Jeunesse) de Cayeux.

A 19 ans, il rejoint la 2^{ème} DB. D'abord affecté au Bataillon de Renfort n°2 (BR2). Comme il joue de la trompette, il est versé au 13^{ème} Bataillon Médical, et plus particulièrement à la musique de la Division.

Il arrive à Cannes-Ecluse en juin 1945. Il est logé au préventorium, la partie ancienne de l'École de Police.

Sans famille, il est sur le point de signer un engagement pour suivre Leclerc en Indochine quand, lors d'un bal donné dans la commune, il rencontre Adélaïde, fille de réfugiés politiques espagnols. Démobilisé, il se fixe dans la commune.

Il y mène sa carrière professionnelle qu'il termine comme chef d'équipe chez Morillon-Corvol dans l'exploitation des sablières. Il meurt en 2015.



Julien Maze

Né en 1905 à Paris, Julien Maze s'engage dans l'armée à 20 ans. Incorporé dans le 63^{ème} régiment de tirailleurs, il est envoyé au Maroc, où il participe aux combats de pacification pendant deux ans.

En décembre 1936, il rejoint les brigades internationales en Espagne, pour lutter contre le nazisme en pleine expansion. Il est chauffeur à la XIV^{ème} Brigade internationale et obtient le grade de sergent. Il rentre d'Espagne fin 1938.

7 A ce titre, il porte le bachi, le bonnet de marin à pompon rouge. Il porte également l'insigne de la 2^{ème} DB.

En 1939, il est rappelé sous les drapeaux. Fait prisonnier en 1940, il est envoyé au camp de représailles de Rawa-Ruska, dont il essaie plusieurs fois en vain de s'évader.

Gravement malade, il est renvoyé en France. Après un séjour à l'hôpital, il gagne la région du Mans où, le 16 août 1944, il "profite" du passage de la 2^{ème} Division Blindée pour s'y engager. Il participe à la libération de Paris comme conducteur de char. Son état de santé resté déficient le fait muter au 13^{ème} Bataillon Médical de la 2^{ème} DB.

En juin 1945, il arrive à Cannes-Ecluse. Il est logé rue Saint-Georges. Il y rencontre Gèneviève, cousine de sa logeuse, et se fixe dans la commune.

Il meurt à Montereau-Fault-Yonne en 1992.



Mohamed, dit Bibi

Mohamed, marocain, très probablement enrôlé dans la 2^{ème} DB quand elle stationne au Maroc en 1943 en attendant d'être équipée, travaille au magasin de la Division installé chez M. Longuet. Il loge sur place.



Albert Scarone

Albert Scarone (1907 – 1973) est un engagé de la première heure.

Exploitant forestier au Cameroun, il voit passer Leclerc devant chez lui dans les derniers jours d'août 1940 et le rejoint immédiatement. Il porte le numéro 8 sur le registre d'enrôlement.

Aux côtés du capitaine, futur général, Jacques Massu, il est de toutes les batailles pendant 1 743 jours, sergent dans le Régiment de Tirailleurs Sénégalais du Tchad (RTST).

A Cannes-Ecluse, il est logé avec Bibi chez M. Longuet.

Démobilisé, il regagne le Cameroun, s'y marie et y est commerçant. Il déménage ensuite en Côte d'Ivoire où il exerce la profession de marchand de matériel agricole à Abidjan. A ses voyages en France il revient régulièrement visiter les cannois qui l'ont accueilli.